



Universiteit  
Leiden  
The Netherlands

## **Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof**

Bondéelle, O.D.

### **Citation**

Bondéelle, O. D. (2015, May 13). *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof*. LOT dissertation series. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/32972>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/32972>

**Note:** To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/32972> holds various files of this Leiden University dissertation.

**Author:** Bondéelle, Olivier

**Title:** Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof

**Issue Date:** 2015-05-13

## Conclusion de la deuxième partie

L'objectif de cette deuxième partie était de présenter notre méthodologie pour la description du lexique. Synthétisons-la en quelques mots. Au chapitre 4, nous nous sommes positionné au sein des différentes approches qui décrivent le sens lexical. Leur point de divergence principal concerne le modèle de description (discret ou continu). Nous avons estimé que le modèle discret est le plus apte à saisir un sens déterminé. Mais nous avons reconnu l'avantage que peut apporter le modèle continu pour distinguer les sens différents, et les interprétations multiples en contexte d'un unique sens. Dans ce même chapitre 4, nous avons aussi opté pour décrire le sens lexical par un métalangage naturel, car nous concevons le sens lexical comme des configurations d'autres sens lexicaux, et le métalangage naturel est le plus apte à les représenter. Parmi les théories qui utilisent un métalangage naturel, notre choix s'est porté sur la Métalangue Sémantique Naturelle, car elle offre l'avantage de travailler avec un métalexique limité, suffisamment maniable pour être utilisé par un locuteur non natif. Au chapitre 5, nous avons présenté les outils théoriques que nous utilisons. Nous avons défini la lexie, comme l'unité lexicale élémentaire, car son sens lexical est déterminé. La lexie formalise ainsi notre approche discrète du sens. Comme notre programme ne se limite pas à l'énumération des sens, et que notre objectif général est la comparaison des relations de polysémie avec les autres relations dans le lexique, nous avons envisagé le lexique comme un ensemble structuré de lexies, et de relations entre lexies. Nous avons constaté que les lexies, comme les relations entre elles, s'organisent en ensembles maximaux. C'est pourquoi nous avons généralisé la notion de signe linguistique, et nous l'avons étendue à toute relation entre signes linguistiques. Cela nous permet de décrire une relation comme un signe linguistique au sens strict, c'est-à-dire comme l'association d'un signifiant, d'un signifié et d'une combinatoire. Notre travail se focalise sur la description du signifié des relations dans le lexique, qu'elles soient des relations de polysémie, ou des relations morphologiques comme la dérivation. Pour comparer les signifiés des relations, nous avons proposé d'utiliser les propriétés de l'analogie, qui est bien adaptée, puisqu'elle précise la nature du rapport entre les termes. Pour cela, nous proposons d'extraire des relations entre signifiés, les liens qui les connectent, et de décomposer leur signifié en métalangue sémantique naturelle. De cette façon, nous pouvons atteindre notre objectif. Comme la métalangue sémantique naturelle

n'existe pas à ce jour pour le wolof, nous l'avons introduite au chapitre 6. La troisième partie de ce travail est l'application de cette méthodologie au lexique du wolof.